

12^e jour, toujours chez le client.

Malgré la proximité du jardin de Belzébuth, l'environnement de la salle s'est nettement refroidit. A moins que l'enfer ne soit une vaste étendue verglacée et balayée par un vent à -50°C comme celui qui souffle sur nos nuques. Le gars vient joyeusement de nous démonter 10 journées de boulot en deux phrases. Et quand je parle de journées, notez qu'elles diffèrent des standards en vigueur que l'on connaît dans notre belle profession, puisque chez nous elles durent entre 27 et 31 heures.

C'est là que la grandeur d'âme de notre chef de projet nous frappe de plein fouet :

- Et pourtant, nous avons appliqué à la lettre les spécifications de votre cahier des charges version 3, révision C ! Puis se tournant vers le directeur des études, il ajoute : d'autant que nous n'avions que celle-ci pour travailler concrètement, la révision suivante est arrivée trop tard pour intégrer vos nouvelles contraintes dans notre proposition ! Cela étant, et c'est à nous qu'il s'adresse, je trouve que vous êtes allés un peu vite dans vos conclusions, et certaines options me semblent tirées par les cheveux !

Et voilà l'artiste, mesdames et messieurs ! Applaudissez l'homme anguille, qui, d'un tour de rein audacieux, a fait tourner la situation à son avantage : il n'a rien fait, ce n'est pas de sa faute !

Il a su instantanément reporter la faute chez le client, et se dédouaner de l'équipe dans le mouvement. Mais il oublie un peu vite qu'il est le chef, faudra bien qu'il se justifie entre quatre yeux pour ce coup de poignard vicieusement placé entre nos omoplates.

Le rictus de notre responsable logiciel est d'ailleurs clairement explicite, on aura droit à un remake de « OK Corral » en représentation exclusive pendant le retour. Les postillons vont voler bas ce soir, je sens qu'il va falloir mettre les cirés et surtout veiller à ne pas se placer entre les deux à l'arrière de la voiture. Attendez vous à de la bagarre pour s'installer à la place du mort !

Un instant déstabilisé par l'audace d'une telle attaque, le directeur des études plisse les yeux – on entend clairement le déclic du percuteur ramené en arrière – et susurre sereinement :

- Il me semble avoir clairement précisé que la version 3c, lors de sa livraison, était incomplète et surtout impropre à définir une architecture d'étude. Elle n'était destinée qu'à permettre une approche simplifiée et faciliter la compréhension du produit. Je l'avais d'ailleurs indiqué dans le mail d'accompagnement !

Pan ! Prends ça dans les dents. Sous entendu : si tu lisais tes mails, au lieu de fanfaronner devant les secrétaires à la machine à café ! C'est une évidence d'actualité : on multiplie les moyens de communications et on les consulte de moins en moins. C'est vrai que trop d'information tue l'information. Notre cher chef de projet se plonge dans la consultation de ses archives, les oreilles rouges et le souffle court, à la recherche du mail condamateur.

Ce que voyant, l'autre en profite pour lui assener un coup bas supplémentaire :

- Je l'ai sous les yeux, je peux vous le faire suivre si vous voulez !

Si ce n'est le coup de grâce, ça y ressemble d'une manière frappante. Terrassé par cette ultime balle tirée à bout touchant, notre bien aimé chef de projet se liquéfie sur son fauteuil, émet un semblant de justification sous forme de râle d'agonie, et nous lance le regard mouillé du matou voulant se faire adopter. A l'aide, les gars !

Oubliant jusqu'à ce soir nos différents – nous sommes une équipe tout de même – tout le monde se lance dans une diatribe illustrée de croquis et émaillée d'un jargon obscurément technique. Je soupçonne même le responsable électronique d'avoir inventé des termes inconnus dans le but de noyer le poisson. L'effet est plus ou moins réussi, et nos interlocuteurs semblent accorder un certain crédit à nos éclaircissements, mais continuent de couvrir le chef de projet d'un œil peu amène. Après ces quelques instants de forte houle, le temps revient au calme sur le littoral, mais les participants sentent que l'orage couve toujours. Et dire que le projet ne fait que commencer !

Epuisés par cette joute, nous découvrons avec un certain soulagement que l'heure de regagner les pénates est arrivée. Date est fixée pour une prochaine réunion, nous grignotons les derniers petits gâteaux survivants, embarquons précieusement le cahier des charges version 4a avec forces promesses de l'utiliser à bon escient, et quittons avec précipitation les lieux, assurés que nous n'avons pas fini de nous marrer ! Le chemin du retour va être long et animé, je vous le dis !!

Brève parenthèse pédagogique.

Même si elle doit rester présent à l'esprit, la notion du client qui a toujours raison ne doit pas être un frein à l'avancement et à la recherche de l'innovation. Surtout quand il s'appuie sur la connaissance de ses produits, fort de l'axiome « on a toujours fait comme ça, et ça fonctionne ». Il ne faut donc jamais hésiter à le contredire quand cela s'avère nécessaire, sachant tout de même que celui qui doit sortir de la tranchée est probablement un condamné en sursis : le client est roi, il a toute latitude pour faire trancher les têtes selon son bon vouloir.

Fin de la parenthèse.